Document generated on 06/05/2025 10:08 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

René Jodoin
L'autarcie du dessin animé

Mathieu Perreault

Number 207, March–April 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48866ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Perreault, M. (2000). René Jodoin : l'autarcie du dessin animé. *Séquences*, (207), 10–10.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

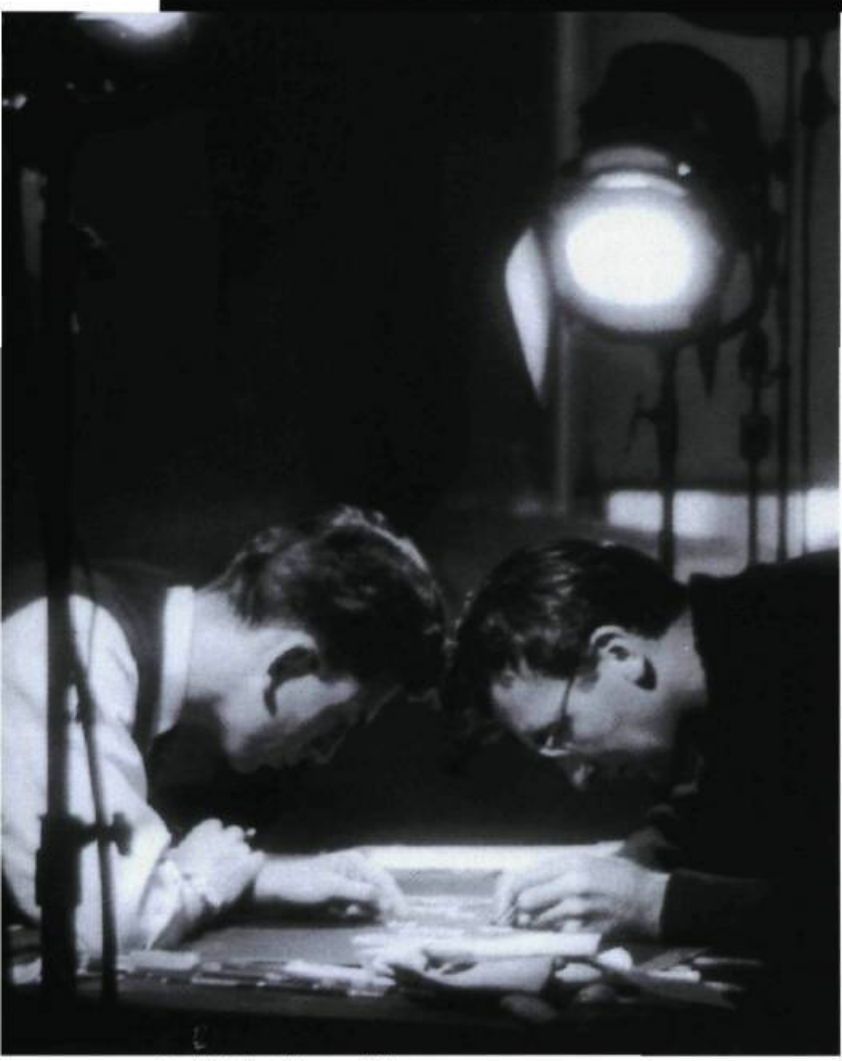
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Manifestations

René Jodoin



René Jodoin et Norman McLaren

L'AUTARCIE DU DESSIN ANIMÉ

Goldorak, musiques et génériques psychédéliques, géométrie de Bach, autarcie matérielle : René Jodoin a participé aux grands mouvements formels de l'animation. La demi-douzaine de courts métrages que l'Office national du film du Canada (ONF) regroupe sur sa cassette *René Jodoin, réalisateur* montrent que la simplicité formelle de Norman McLaren a fait des petits. À leur tour, ils ont poussé plus loin l'épuration des lignes entreprise par le grand maître canadien du film d'animation.

René Jodoin entre à l'ONF pendant la Seconde Guerre mondiale. Il commence dans la section animation, dirigée par McLaren. Après un séjour au Mexique et des ricochets professionnels, il fonde le studio d'animation du programme français en 1966. Ensuite, il fait des essais avec l'ordinateur (peuplant, pour le prouver, le générique de *Rectangles* d'une série de zéros et de uns), puis collabore avec des Tchèques.

Le premier film de Jodoin, *Alouette*, fait partie d'une série que McLaren produisait sur les chansons canadiennes-françaises. L'alouette de la chanson se défait en morceaux à l'écran, en noir et blanc. À la fin de chaque couplet, lettres et figures géométriques se pulvérisent et entrent dans une ronde, avant de reformer le dessin de l'oiseau.

Ses autres courts métrages sont beaucoup plus géométriques. Triangles, carrés et rectangles jaunes et bleus forment une *Danse carrée*. *Notes sur un triangle* met les matrices à l'honneur : rotation et translation suivent les rythmes de piano mécanique d'une valse de carrousel signée Maurice Blackburn. Les triangles jaunes, rouges et bleus forment un cube tri-dimensionnel, des losanges, des triangles qui se divisent encore en trois; le résultat fait penser au générique de l'émission pour enfants *Bagatelle*, qui passait autrefois le samedi en fin d'après-midi. Jodoin joue avec le zoom, les tailles. Mais l'absence d'ordinateur se fait sentir : une ligne bleue se devine entre deux triangles jaune et rouge, une jaune entre deux triangles rouge et bleu.

Sphères, que McLaren et Jodoin ont mis vingt ans à terminer, fait danser des cercles sur des suites pour piano de Bach, interprétées par Glenn Gould. Ils grossissent en se joignant, puis se séparent, sur fond bleuâtre nocturne qui se teinte parfois de traces jaunes pour simuler l'aube. Le fond défile pour créer une impression de mouvement. Quand la musique se fait plus rapide, les évolutions carrées du début font place à des mouvements circulaires où les sphères ne se touchent pas.

Jodoin a aussi abordé le psychédélique. *Rectangles* exploite les flashs, d'abord en noir et blanc, puis avec toutes les couleurs de l'arc-en-ciel; la musique synthétique rappelle le Pink Floyd de *Umma Gumma*. Des lignes qui partent des côtés de l'écran se rapprochent pour illustrer un rectangle qui rapetisse. Cette réflexion sur la forme qu'impose le médium (le petit ou le grand écran) a marqué la bande dessinée européenne des années soixante-dix. Les bédés françaises, par exemple *Hypocrite*, ont aussi repris le foisonnement de couleurs hippies. En ce sens, *Rectangles* est peut-être l'œuvre la plus internationale de Jodoin : la géométrie qu'il exploite a été reprise au Japon et a tellement fasciné les Européens que, par la suite, quand *Goldorak* est arrivé chez eux, les robots faits de blocs clairement définis ont inspiré des séries entières (l'*Incal* de Moebius, par exemple).

René Jodoin a fini par en arriver au pointillisme avec *Question de forme*. Des lignes partent de différents endroits et effectuent un ballet rappelant les Folies Bergères sur les rythmes de piccolo d'une marche militaire de Schubert. Étoiles et hexagones mènent à un kaléidoscope de couleurs. René Jodoin savait comment agencer les formes.

Mathieu Perreault